

Un spectacle de Kaori Ito

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
STRASBOURG - GRAND EST



DANCE MARATHON EXPRESS

TJP - CDN de Strasbourg
KAAT Kanagawa arts theater

coopération franco-japonaise

À PARTIR DE 9 ANS



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

Dossier pédagogique réalisé par
Gwenaëlle Hebert,
professeure de lettres et de théâtre,
chargée de mission théâtre auprès
de la Délégation académique à
l'action culturelle –
Académie de Strasbourg

Edito

p.2

1. Le TJP et sa directrice

p.4

- Un CDN p.4
- « Madame TJP » La directrice et son projet p.5
- La programmation du TJP p.5

2. Dance Marathon Express: un spectacle de danse multifacettes

- Le titre *Dance Marathon Express* p.8
- Un projet pluriculturel p.8
- Un marathon de danse p.9

3. De la boîte de nuit aux sommets déserts

p.14

- Les onomatopées : le point de départ du projet p.14
- Les toilettes : Vers la solitude/l'isolement ; découverte du conte japonais p.15
- *Les Pieds nus de lumière* : le motif du sacrifice p.16

Annexes

p.20

1. Présentation de Kaori Ito, directrice p.20
2. Les Yokaï du TJP p.21
3. Les onomatopées au Japon : Kakimoji (en japonais 描き文字 – かきもじ)) p.22
4. Note d'intention du spectacle p.27
5. Les textes projetés dans le spectacle pour chaque décennie p.28
6. Les extraits du conte de Kenji Miyazawa racontés pendant le spectacle p.29
7. Les interprètes du spectacle p.33

ÉDITO

Des chorégraphies en boîte de nuit au conte onirique d'un écrivain japonais des années 30, le lien n'est pas évident à établir au premier abord... Kaori Ito bouscule la linéarité d'une intrigue en remontant dans le passé. Grâce à l'emboîtement d'une succession de performances dansées - selon une chronologie à rebours - et le conte Les Pieds nus de lumière de Kenji Miyazawa, elle invite le spectateur à interroger deux phénomènes sociaux : l'exclusion d'une part, le sacrifice d'autre part. L'énergie collective exubérante des huit danseurs déborde d'humour, mais laisse surgir çà et là une violence grinçante. Puis elle se mue en danses rituelles pieds nus des paysans d'une grande sobriété pour accompagner le récit de Narao et Ichirō, deux frères perdus dans un paysage enneigé de montagne, à la merci d'une nature hostile puis de créatures menaçantes. La forme hétéroclite intrigue, et finit par séduire celui qui se laisse porter par ce cheminement depuis les tubes de la variété japonaise jusqu'au dépouillement des sommets enneigés du conte de Miyazawa.

Ce dossier propose un ensemble de pistes de travail et d'activités pour accompagner la traversée du conte et sa mise au plateau. En amont et en aval de la représentation.

Le code couleur indique :

Activité : peut être effectuée en amont de la représentation

Activité : peut être effectuée en aval de la représentation

Activité : peut être effectuée en amont ou en aval de la représentation

LE TJP & SA DIRECTRICE

Un CDN

« Un Centre dramatique national (CDN) est une structure de création et de production dirigée par un ou plusieurs artistes engagé-es dans le champ théâtral. Les CDN constituent des outils majeurs et structurants pour la conception, la fabrication et la production des œuvres théâtrales, dans un esprit d'ouverture et de partage, notamment par l'accueil d'artistes en résidence.

Établissements emblématiques de la politique de décentralisation dramatique conduite par l'État depuis plus de soixante-dix ans (les cinq premiers furent créés entre 1946 et 1952), les CDN sont des lieux de référence régionale et nationale où peuvent se rencontrer et s'articuler toutes les dimensions du théâtre : la recherche, l'écriture, la création, la diffusion, la formation.

Les 38 Centres dramatiques nationaux sont répartis sur l'ensemble du territoire national et sont résolument engagés dans la diffusion du théâtre auprès du public le plus large. Ils font vivre les œuvres du patrimoine, contribuent à la création d'un répertoire contemporain et participent à l'expérimentation de nouvelles formes scéniques.

Les CDN créent une dynamique territoriale, fédèrent les énergies, font naître et accompagnent des projets. Le projet du/de la directeur-riche doit en outre permettre l'ouverture à d'autres disciplines. »

(Source : <https://www.asso-acdn.fr/lacdn/qui-sommes-nous/>)

Activité : Voici quelques questions de compréhension du texte de présentation d'un CDN pour alimenter des échanges avec les élèves autour de ce type de structure.

- À quoi correspond l'acronyme CDN ? Combien en existe-t-il en France ? Rechercher la localisation de l'autre CDN implanté en Alsace ; quel est son nom ?
- Relever les termes qui définissent la mission d'un CDN. Quel est le profil d'une directeur-riche de CDN ?
- Rechercher ce que signifie le terme « décentralisation ». Pourquoi est-ce une donnée importante pour la vie culturelle française ? [En complément, visionner la courte vidéo de Thomas Jolly à ce sujet](#)
- Quels sont les trois types de créations présentées dans des CDN ? À l'issue de la représentation de DME, à quelle catégorie d'œuvre peut-on rattacher ce spectacle ?

« Madame TJP » La directrice et son projet



Activité : Consulter la présentation de Kaori Ito en annexe (p.20). Après une lecture attentive de la biographie de l'artiste, créer au plateau une interview imaginaire de la directrice du TJP. Un-e élève joue le-la journaliste, une-e autre Kaori Ito. Les échanges auront pu faire l'objet d'un travail d'écriture préalable.

La programmation du TJP

Activité : À la lumière des éléments de présentation des CDN (ci-dessus), retrouver dans le livret de saison ou sa version en ligne les choix de la directrice du TJP pour mettre en œuvre sa mission à la tête d'un CDN.

<https://tjp-strasbourg.com/le-projet/>

Depuis son arrivée au TJP en 2023, Kaori Ito insuffle un vent nouveau aux effluves nippons. Les visuels et le livret de la saison 2025-2026 en témoignent, avec une programmation décoiffante...



Activité : Observer la couverture du livret de saison du TJP. Comment est-elle composée ? Décrire et proposer une interprétation.

Les éléments textuels : « Centre dramatique national – Strasbourg – Grand Est » ; la saison concernée « 25-26 », et le logo du TJP. Celui-ci emprunte la forme des lettres à la calligraphie japonaise.

L'illustration représente trois personnages groupés dans un style qui rappelle celui des mangas. Leurs yeux sont dirigés vers le lecteur. Les trois personnages sont des Yokai.

Voici leur présentation :

« Dans la tradition japonaise, les Yokai sont des esprits qui habitent les frontières entre les mondes. Trois d'entre eux vivent au TJP, mais seules les enfants les voient. Les enfants petites et grandes, qui savent écouter ce qui se passe en dedans. Les gardien-nes veillent sur eux. » (extrait du livret de saison)

Le mot yōkai est composé des kanjis 妖, « attirant », « ensorcelant » ou « calamité », et 怪, « apparition », « mystère », « méfiant ». Il désigne un « être vivant, forme d'existence ou phénomène auquel on peut appliquer les qualificatifs extraordinaire, mystérieux, bizarre, étrange et sinistre » (source : Wikipédia).

Activité : En s'appuyant sur la présentation de chacun des Yokai (p.21) : se demander en quoi les trois Yokai du TJP illustrent ces éléments de définition.

Activité : Inventer un Yokai : lui attribuer une apparence, des caractéristiques et des pouvoirs. Le dessiner.



Dance Marathon Express : un spectacle de danse multifacettes

Le titre Dance Marathon Express

Le titre d'une œuvre crée un horizon d'attente ; il est une porte d'entrée qui ouvre l'imaginaire du/de la spectateur-ric.e.

Activité : Commenter le titre Dance marathon express : quelles pistes délivre-t-il au sujet du spectacle à venir ? Que raconte l'association de ces trois mots ?

« Dance » : discipline artistique liée au corps, au mouvement, au rythme. La biographie de Kaori Ito a pu apprendre aux élèves sa formation de danseuse et chorégraphe. L'orthographe du mot « Dance » est celle du mot en anglais. Cela va dans le sens d'un spectacle pluriculturel.

« Marathon » véhicule une idée de performance physique éprouvante et d'une certaine durée.

« Express » ajoute une impression de rapidité, de brièveté.

Ainsi, l'association des mots « Marathon » et « Express » crée un paradoxe.

Activité : Le titre peut donner lieu (avant tout autre élément d'information sur le spectacle), à une improvisation théâtrale : par groupes de 3 à 4 élèves, préparer une petite forme mise en espace inspirée par le titre « Dance marathon express ». Les élèves pourront ou non écrire un bref texte, utiliser de la musique, des costumes...

Ce type d'activité à partir du titre de l'œuvre est l'occasion de solliciter l'imaginaire, éveiller la curiosité, intéresser les élèves à la proposition artistique.

Un projet pluriculturel

La page de présentation du spectacle dans le livret de saison signale qu'il relève d'une « Coopération franco-japonaise », et que le spectacle est « en japonais, surtitré en français ». En effet, la création de Dance Marathon Express a eu lieu au Japon en juillet 2025.

Activité : Consulter la présentation des interprètes du spectacle (p.31) : quelles nationalités sont représentées ?

Le langage commun de ces artistes est celui du corps et du mouvement, au-delà des différences de langues. Comme l'écrit Kaori Ito dans sa note d'intention (p.27) :

J'ai également désiré travailler avec une équipe internationale afin de transcender les barrières culturelles, et rendre ce propos plus universel. Le langage et ses barrières, de toute manière, est aussi une question qui me suit dans mon parcours d'artiste.

Un Marathon de danse

La première partie du spectacle est un enchaînement de chorégraphies sur des musiques de variété japonaise, associées chacune à une époque donnée, depuis nos jours et des années 2010, en remontant jusqu'aux années 30, et à des formes dansées rituelles pieds nus des paysans. Voici les références et liens des musiques du spectacle et la décennie concernée.

2025

[Chase Remix - MFS](#)

Années 2010

[Seifukuno Mannequin – Nogizaka46](#)

Années 2000 – 90

[I love you - Position](#)

[Dokki Doki ! Love mail – Aya Matsuura](#)

[I will always love you – Whitney Houston](#)

Années 80

[Catch me – Miho Nakayama](#)

Années 70

[Graduation Photograph – Sotsugyou Shashin](#)

Années 60

[Monkey Dance – Takeshi Terauchi and Blue Jeans](#)

Années 50

[Tokyo bugi ugi – Shizuko Kasagi](#)

Activité : Répartir les élèves en groupes de 4 à 8 élèves. Confier à chacun l'une des musiques à partir de laquelle ils vont créer une chorégraphie qu'ils présenteront à tour de rôle. Chaque groupe pourra éventuellement effectuer une recherche autour des costumes qu'ils seraient susceptibles d'utiliser en fonction de la période concernée par la musique autour de laquelle ils travaillent. Cette dernière recherche pourrait donner lieu à la création de planches d'inspiration (celles-ci seraient composées de croquis, photographies, reproductions de tableaux, photogrammes, échantillons de tissus/matières/couleurs, brefs commentaires écrits...). Les élèves présenteraient leurs planches à l'oral en justifiant les choix opérés.

Pour aller plus loin : des éléments de contextualisation au sujet des événements importants de l'histoire du Japon, en particulier pendant et autour de la Seconde Guerre Mondiale seraient intéressants à partager avec les élèves, en complicité avec les enseignants d'histoire-géographie.

→ [Guerre du Pacifique](#)

→ [Japon vaincu, une occupation à la mode américaine](#)

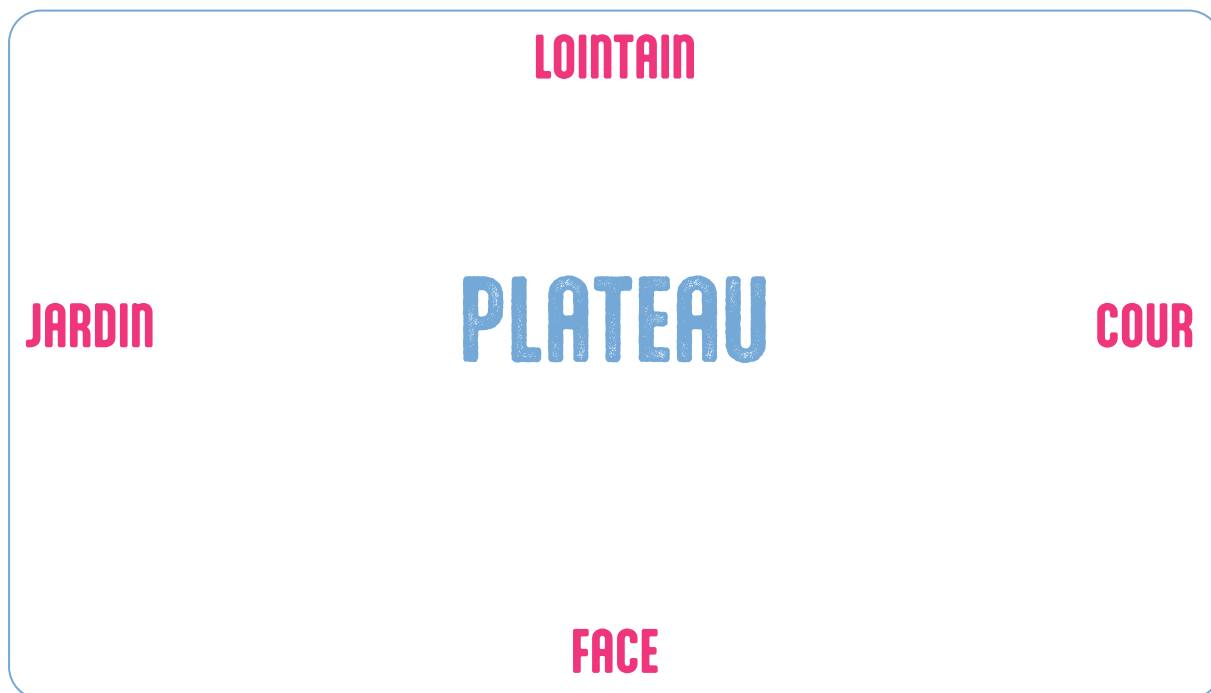
La scénographie :

Déterminer la signification de « scénographie ».

Scénographie vient du latin scenografia, lui-même dérivé du grec skènographia. Littéralement, la scénographie signifie l'art de dessiner – ou écrire – (graphein) la scène (skènè). Elle est l'« art et étude de l'organisation, de l'agencement de la scène (décor, matériel, etc.). » (Source : dictionnaire CNRTL)

Activité : Décrire la scénographie du spectacle *Dance Marathon Express* en utilisant les termes spécifiques du plateau de théâtre.

Le vocabulaire de base du plateau de théâtre :



Le plateau est nu. Au lointain, quatre portants sont alignés sur lesquels sont suspendus les costumes du spectacle. Au-dessus, au niveau des cintres, le titre du spectacle est affiché au début de la représentation au moyen de néons bleus. Par la suite, un écran diffuse la traduction du texte japonais en français. À cour, des toilettes sont installées sur un piédestal blanc (interprétation de cet élément de décor un peu plus loin).

Activité : Les élèves par petits groupes se voient confier la mission d'observer la chorégraphie et les costumes liés à une des musiques du spectacle. Chaque groupe se concerte à l'issue du spectacle pour répondre aux questions suivantes :

- Quelles impressions ?
 - Quel titre/période pour la séquence ?
 - Quel texte (dit en japonais et traduit sur l'écran au-dessus du plateau) ?
 - Quels costumes ?
 - Quelle(s) lumière(s) ?
 - Quelle(s) chorégraphie(s) ?
 - Quels événements autres que la danse interviennent au cours de la chorégraphie ?
- Chaque groupe présente oralement un compte rendu de la séquence à laquelle il a travaillé.

Malgré le ton joyeux et les musiques entraînantes, les chorégraphies font apparaître des dissensions entre les personnages. Des coups de sifflet interviennent fréquemment dont le spectateur ne peut déterminer la provenance. Chacun est le signal de l'élimination d'une des danseuses. Ce qui apparaissait d'abord comme un moment joyeux se révèle en réalité une compétition cruelle. Certaines danseuses envoient des coups parfois à l'une de ses concurrentes. Une violence sourde contamine chaque chorégraphie. La partie consacrée aux années 60 comporte un combat de catch qui cristallise cette idée de violence éliminatoire.

La thématique du marathon éliminatoire, qui mêle épuisement physique, compétition et exclusion, rappelle le roman américain *On achève bien les chevaux* de Horace McCoy (1935), et le film de Sydney Pollack qui en a été inspiré en 1969.

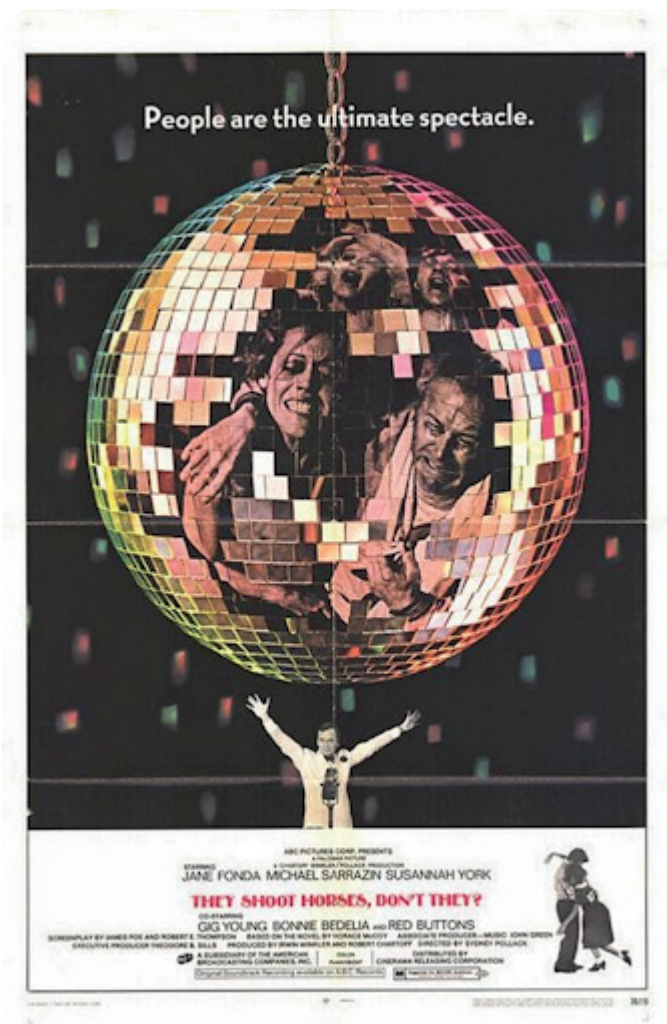
En voici le résumé succinct : Au début des années 1930, en Californie. Au cœur de la Grande Dépression, on se presse pour participer à l'un des nombreux marathons de danse organisés à travers le pays pour gagner les primes importantes qui y sont mises en jeu. Robert et Gloria font partie des candidats.

(source Wikipédia)

Règlement du marathon de danse à l'usage des compétiteurs dans *On achève bien les chevaux* adapté du roman d'Horace McCoy par le Ballet de l'Opéra national du Rhin et La Compagnie des Petits Champs :

1. La compétition est ouverte à tous les couples amateurs ou professionnels. — 2. Le marathon n'a pas de terme fixé : il est susceptible de durer plusieurs semaines. — 3. Le couple vainqueur est le dernier debout après abandon ou disqualification des autres compétiteurs. — 4. Les compétiteurs doivent rester en mouvement 45 minutes par heure. — 5. Un genou au sol vaut disqualification. — 6. Des lits sont mis à disposition 11 minutes durant chaque pause horaire. — 7. Baquets à glaçons, sels et gifles sont autorisés pour le réveil. — 8. Les compétiteurs se conforment aux directives de l'animateur. — 9. Sponsors et pourboires lancés sur la piste par le public sont autorisés. — 10. Des collations sont distribuées gracieusement durant la compétition. — 11. L'organisateur décline toute responsabilité en cas de dommage physique ou mental.

Activité : Plusieurs élèves se disposent en ligne au centre du plateau. Sur une musique rythmée, chacune réalise une chorégraphie simple et répétitive en boucle. Celle-ci peut se limiter à de la course sur place. Au fur et à mesure, jouer l'épuisement progressif du corps.



Activité : Décrire et commenter l'affiche de l'adaptation au cinéma du roman de Horace McCoy. Pourquoi l'image centrale est-elle paradoxale ?



Activité : Un élève tient le photogramme (ci-dessus) du film de Sydney Pollack à la main, sans le montrer aux autres. Il le décrit l'image et la position de chaque personnage de sorte que six autres élèves tentent de reproduire au plateau un tableau vivant, le plus ressemblant possible à l'image initiale, grâce aux seules instructions du descripteur-riche.



De la boîte de nuit aux sommets déserts

Au cours du spectacle, le marathon de danse s'articule au conte *Les Pieds nus de lumière* de Kenji Miyazawa, écrivain et poète japonais du début du XXe siècle.

« *Les Pieds nus de lumière*, raconte l'histoire tragique du petit Narao, qui vit dans les régions montagneuses et enneigées du nord du Japon, au tout début du siècle. La famille de Narao est très pauvre, et ne peut plus nourrir toutes les bouches. Ichirō, le grand frère de Narao, est alors missionné par son père pour l'emmener dans la montagne, où son cadet devra rester, sacrifié pour le salut des autres. Dans un paysage d'altitude aussi enchanteur que cruel, où la neige engloutit des grappes de fruits, les deux enfants doivent alors surmonter une impitoyable épreuve, dont même celui qui en revient ne ressort pas indemne. » (extrait du dossier de presse de *Dance Marathon Express*)

Afin de garantir une réception optimale du spectacle de Kaori Ito, la connaissance de ce conte et des thématiques qu'il déploie est indispensable.

Les onomatopées : le point de départ du projet

« Ce travail a débuté à l'origine par une recherche sur les onomatopées au Japon, où elles sont une véritable langue primitive. Quand on est bébé, on apprend le son des choses avant de pouvoir les nommer. Quand il y a des gouttes de pluie, ça fait Pota Pota, quand il pleut fort, c'est Zaa Zaa. Bichyo Bichyo quand on est mouillé par la pluie, ou Shin Shin quand on marche sur la neige. Mais il existe aussi des onomatopées sentimentales : quand on est amoureux, ça fait Doki Doki, quand on pleure, Shiku Shiku. C'est une manière d'étendre le son à partir de la texture extérieure et intérieure des objets comme des sentiments humains. » (extrait de la note d'intention de Kaori Ito, disponible intégralement en annexe p.27)

Les onomatopées au Japon (Kakimoji (en japonais 描き文字 – かきもじ)) :

Une onomatopée (オノマトペ) est un son pour imiter un bruit (animal, voiture...) ou pour exprimer une émotion (étonnement, peur), un état, une action.

Les onomatopées japonaises sont classées en deux groupes principaux : giseigo (擬声語) et gitaigo (擬態語). (source : Wikilivres)

Activité : Apporter en classe un manga, et repérer les onomatopées. Choisir une planche, traduire et commenter les onomatopées qu'elle présente.

Activité : En s'appuyant sur les tableaux répertoriant un certain nombre d'onomatopées japonaises (Annexe p.22), rédiger 2 ou 3 un texte qui inclura une dizaine d'entre elles, en veillant à panacher les giseigo (sons pour imiter un bruit) et les gitaigo (sons pour exprimer un état, un mouvement ou un sentiment). Travailler ensuite la mise en voix. L'enseignante pourra éventuellement imposer une situation (où, qui, quoi, quand).

Pour aller plus loin : cours de japonais. [Exemple 1](#). [Exemple 2](#).

Activité : Inventer des onomatopées : en imaginer l'écriture (kana) et le son (rōmaji). Présenter son travail à l'oral, écriture des onomatopées à l'appui.

Les toilettes : Vers la solitude/l'isolement ; découverte du conte japonais

Les élèves ne manqueront pas d'être surpris de découvrir à cour des toilettes à vue sans cloison. Cet élément de scénographie est d'autant plus important que le plateau est dépouillé par ailleurs.

Activité : Outre l'usage fonctionnel des toilettes, demander aux élèves de préciser les activités fréquentes qui s'y passent. En quoi est-ce un lieu intime et symbolique ? En quoi peut-il être un « refuge » ?

Le glissement de la situation de départ, le marathon de danse, vers le conte de Kenji Miyazawa, s'effectue progressivement. À plusieurs moments du spectacle, une danseuse exclue par le groupe se réfugie sur les toilettes, symboliquement lieu de solitude... et de lecture. En effet, iel ouvre un livre posé à côté de la toilette, et lit un fragment du conte Les Pieds nus de lumière. De cette façon, les liens se tissent progressivement entre les danses de la première partie du spectacle, et la deuxième partie exclusivement dévolue au conte de Kenji Miyazawa, autour de l'errance de Narao et Ichirō dans un paysage de montagne



Qui est Kenji Miyazawa ?

Kenji Miyazawa (宮沢 賢治), né le 27 août 1896 à Hanamaki, dans la préfecture d'Iwate, et mort dans la même ville le 21 septembre 1933, est un poète, romancier et auteur de contes et nouvelles japonais. Il fut également connu pour sa ferveur bouddhique et son militantisme social.

[\(Source Wikipédia\)](#)

Pour aller plus loin :

[Spring and chaos](#) animé inspiré de la vie de Kenji Miyazawa

Les Pieds nus de lumière : le motif du sacrifice

Les émotions et les états de Narao et Ichirō :

Activité : Au plateau, se déplacer dans l'espace en adaptant attitude et mouvement aux consignes suivantes données par un meneur : froid ; peur ; dans la neige ; sous une averse de neige ; blessure au pied ; vent de plus en plus fort ; en cherchant son chemin ; fatigué ; épuisé ; se dépêchant ; sur la pente ascendante d'une montagne ; penché en avant ; effrayé ; émerveillé... Le-la meneuse pourra coupler les états (par exemple marcher dans la neige avec un pied blessé).

Activités : Lectures mises en espace (les textes se trouvent en annexe p.4).

Extrait 1 : Un groupe de 4 élèves effectue une lecture à voix haute de cet extrait situé peu après le début du conte.

Déterminer au préalable :

- Quel sentiment prédomine ?
- Comment le surnaturel intervient-il ?
- Comment chacun réagit-il ?
- Quelles relations perçoit-on entre les personnages ?
- Quelles impressions pour le lecteur/spectateur ?

Forts de ces premiers éléments d'analyse, réfléchir à la disposition des lecteurrices dans l'espace :

- Où se trouvent le-a narrateur-ric et les trois personnages ?
- Quelles adresses (qui parle à qui) ?
- Selon quelles modalités le-la narrateur-ric relie-t-iel ce qui se dit entre les personnages et le récit au public ?

Extrait 2 : Un groupe de 3 élèves prépare une lecture mise en espace de l'extrait. Pour cela :

- Repérer dans le texte les différents états et les différentes actions.
- Mettre en évidence les paroles qui sont prononcées : qui parle ? dans quel objectif ? Tenir compte des réponses à ces questions pour « jouer » la scène. Peut-être seule le-la narrateur-ric lit-iel le texte, et les quelques prises de paroles sont mémorisées pour explorer davantage une mise en jeu de l'extrait.
- Repérer les éléments du décor
- Veiller à faire exister le paysage et les éléments extérieurs par le regard, les attitudes, les émotions
- Trouver une façon de faire entendre l'onomatopée « shiïin »

«Shin» est un mot japonais pour la tranquillité, le silence. Il est souvent utilisé pour exprimer que personne ne parle, ni son ni voix.

- Comment la situation des deux enfants évolue-t-elle ?

Extrait 3 : Un groupe de 3 élèves prend en charge la lecture mise en espace de cet extrait.

- Repérer les étapes du danger qui monte : en quoi l'hostilité du paysage s'accroît ? Quelles formules le prouvent ?
- Identifier les sentiments de chacun des enfants. Comment comprendre les paroles d'Ichirō ?
- Il serait intéressant que le narrateur ménage des silences pendant son récit
- Des élèves supplémentaires pourraient sonoriser les bruits du vent
- Repérer les indications au sujet de l'obscurité qui s'étend : un jeu de lumière assumé par d'autres élèves pourrait aussi compléter le tableau

Extrait 4 : La lecture de cet extrait pourrait se faire avec un nombre modulable d'élèves : une lecteur-rice unique ; une narrateur-rice et une lecteur-rice-Ichirō ; une narrateur-rice, une lecteur-rice-Ichirō et une Narao présente mais muette ; une narrateur-e, une lecteur-rice-Ichirō, une Narao muette, un chœur d'enfants pourchassées et des démons. Il serait intéressant de comparer plusieurs lectures différentes de cet extrait avec plus ou moins d'élèves impliquées.

Questions de compréhension :

- Comment le surnaturel surgit-il ? Repérer toutes les indications du texte qui font basculer la scène dans une atmosphère étrange et de plus en plus effrayante.
- Quels sentiments cela suscite-t-il pour le lecteur ?
- S'interroger sur la provenance du soutra qui est prononcé, et sa signification.

Définition de Soutra (source CNRTL) : « Recueil de préceptes sanscrits dans lequel sont réunies les règles du rituel, de la morale, de la vie quotidienne. »

Le passage concerné dans le conte de Kenji Miyazawa peut en éclairer la compréhension :

« Marchez ! » Le fouet claqua encore et Ichirō protégea Narao de toute son âme, de tout son corps. Au même moment, il eut l'impression d'entendre, sans qu'il pût savoir d'où elles provenaient, les paroles sacrées du Sûtra du Lotus, Nyorai Juryō Bon et c'était comme une brise légère ou une senteur ténue. Il perçut que tout, autour de lui, était comme gratifié d'une sorte d'allègement et il tenta de répéter dans un murmure les paroles sacrées : Nyorai Juryō Bon.

Extrait du conte Les Pieds nus de lumière de Kenji Miyazawa traduit par Hélène Morita.

- Quel est l'effet de cette formule sacrée ? Comment la scène se transforme-t-elle ?

Extrait 5 : Effectuer une lecture mise en espace avec 7 élèves au moins (une narrateur-rice, Ichirō, Narao, l'Être, au moins un démon, des enfants)

- Comment le titre du conte s'explique-t-il à présent ?
- Où les frères se trouvent-ils ?
- Pourquoi Ichirō va-t-il se séparer de son frère ?
- Imaginer les paroles que Narao voudrait dire à son frère à la toute fin du conte

Lire avec les élèves la dernière page du conte de Kenji Miyazawa que l'on n'entend pas dans le spectacle :

« À peine Ichirō eut-il crié « Narao ! » qu'il vit une blancheur nouvelle. C'était de la neige. Puis il vit un ciel bleu éblouissant, au-dessus de sa tête.
« Il respire ! Il a ouvert les yeux ! » Le voisin de chez Ichirō, un homme à la moustache rousse, était accroupi auprès de sa tête, il essayait de le relever. Ensuite Ichirō ouvrit complètement les yeux. Il était enseveli dans la neige, Narao fermement serré dans ses bras. Le visage des villageois, leurs manteaux noirs, les couvertures rouges se détachaient sur le bleu du ciel, au-dessus de lui.
« Et le petit frère ? Le petit ? » cria un chasseur vêtu d'un manteau en fourrure de chien. Le voisin tâta le bras de Narao et le regarda. Ichirō regarda aussi.
« Le petit n'est pas bien. Vite, du feu ! s'écria le voisin.
- Il ne faut pas faire de feu. Couchons-le dans la neige ! » répliqua le chasseur.
Dès qu'il eut été relevé, Ichirō regarda encore Narao. Son visage était rouge comme une pomme et ses lèvres dessinaient le même sourire qu'il avait vu lorsqu'ils s'étaient séparés dans le pays des lumières. Mais ses yeux restaient fermés, il n'avait plus de souffle, ses mains et sa poitrine étaient aussi froides que la glace. »
Extrait du conte *Les Pieds nus de lumière* de Kenji Miyazawa traduit par Hélène Morita.

Activité : Comment cette fin du conte de Miyazawa permet-elle de mieux comprendre la situation ? et l'histoire complète ? Formuler le résumé de ce conte.

Activité : Donner un titre à chacun des cinq extraits (p.29).

Activité : Créer une planche de manga qui raconterait un extrait du conte *Les Pieds nus de lumière*.
Pour aller plus loin : [Quelques images du Manga japonais adapté du conte de Kenji Miyazawa](#)

Activité : Proposer aux élèves de réaliser un exposé sur l'un des aspects de la culture japonaise :

- Samouraï et Bushido
- Hitobashira,
- Hara-kiri ou harakiri ou seppuku

Pour aller plus loin : [Extrait de l'article *Ethique et suicide au Japon* de Bernard Stevens](#)

« Au Japon, (...) l'art de mourir à temps, plutôt que par hasard ou par décrépitude, a été tenu pour une des preuves suprêmes de la liberté humaine, de sa dignité et de son courage. Les Japonais, affranchis depuis toujours de toute métaphysique, n'ayant pas de surmonde religieux ni d'interdit d'origine transcendante, ont pu frayer plus aisément avec la mort. Marqués — c'est le fond shintoïste — par un sens éminent du sensible, du terrestre, de la vie présente, la mort ne s'est jamais présentée à eux comme la porte d'un au-delà mais bien comme le terme ultime de l'ici-bas, derrière lequel il ne pouvait y avoir, radicalement, que le néant. Certes le bouddhisme, surtout sous sa forme amidiste, a pu introduire l'idée d'un paradis supra-terrestre, la « terre pure », mais ce fut surtout à l'intention des masses laborieuses, à titre d'opium du peuple pourrait-on dire, pas à l'intention des classes aristocratiques d'où provenaient, comme partout ailleurs, les normes de la civilisation. Car, pour le reste, le bouddhisme japonais, sous sa forme zen par exemple, prône la libération, non pas de cette vie, mais dans cette vie. Ainsi, au Japon, le geste de se donner la mort ne peut trouver son sens que des valeurs inhérentes à cette vie même. »

Revue Philosophique de Louvain, Année 2003 (pp. 71-79)

Activité : lire l'extrait de l'article de Bernard Stevens. En quoi fait-il écho au conte de Kenji Miyazawa ?

Contrastes : Un dépouillement progressif : le mouvement du spectacle

Activité : Revenir avec les élèves sur la séquence de danse liée aux années 30, très sobre par rapport aux décennies précédentes. Établir la liste des caractéristiques de cette danse. En quoi diffère-t-elle des précédentes ?
Comment ensuite la transition est-elle assurée avec le conte de Kenji Miyazawa ?

ANNEXES

1. Présentation de Kaori Ito, directrice du TJP

Danseuse et créatrice depuis 20 ans, Kaori Ito cherche à faire émerger un mouvement vital qui relie les corps entre eux et fait exister le vide, l'invisible et le sacré. En 2023, huit ans après avoir porté ses projets au sein de sa propre compagnie, Kaori Ito prend la direction du TJP, Centre dramatique national de Strasbourg – Grand Est. Elle souhaite en faire un lieu de théâtre transdisciplinaire, interculturel et intergénérationnel qui défend la transversalité de l'art, l'importance des questionnements qui habitent les enfants et leur implication dans les processus de création.

Née au Japon dans une famille d'artistes, Kaori Ito se forme très jeune à la danse classique puis à la modern dance à New York avant de devenir, à partir de 2003, interprète pour de grands chorégraphes européens – Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui, James Thierrée.

Elle se lance dans l'écriture chorégraphique dès 2008 et poursuit ce travail de chorégraphe à la faveur de diverses commandes – Ballets C de la B, Ballet national du Chili, Japonismes, Ballet de Chemnitz / France Danse Allemagne – dans le cadre de collaborations – avec Aurélien Bory, Denis Podalydès, Olivier Martin Salvan, Yoshi Oida, Manolo – ou pour sa propre compagnie, Himé, qu'elle crée en 2015. La même année elle est lauréate du Prix Nouveau Talent Chorégraphie de la SACD et chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Artiste polymorphe, elle réalise également court-métrages, créations sonores et œuvres plastiques – peinture, dessin, sérigraphie. Elle collabore régulièrement et à divers titres sur des projets de théâtre et de cinéma.

Avec le kamishibai ou la marionnette, qu'il s'agisse des secrets ou des fêlures, de sauver le monde ou de réparer les blessures, l'enfance est au centre de ses récents spectacles et l'enfant au cœur de leur processus de création et de représentation.

L'invitation à se laisser envahir par la danse, par l'autre et à communier ensemble, sur scène est un trait important de la démarche artistique, tout aussi vital dans le spectacle créé en 2022, *Battle mon cœur*.

A la croisée des cultures et des langues, des courants, pratiques et disciplines, tant par la diversité de ses collaborations que par le travail mené au sein de sa compagnie, Kaori Ito développe un vocabulaire hybride et affirme une démarche de création sur la voie de rituels contemporains.

Proche de la danse théâtre – et rejoignant là une affinité présente dès l'enfance et cultivée par un cursus universitaire de sociologie, elle part de son vécu, de celui des interprètes et des gens qu'elle rencontre pour faire surgir le besoin archaïque d'être sur scène autant que pour créer la catharsis chez le spectateur. A partir de thématiques qui lui sont chères – les secrets, la solitude, l'amour, la mort – elle fait émerger des textes bruts et spontanés. De ces mots crus et vifs jaillit le mouvement, nécessaire, fulgurant et sauvage qui réveille l'enfant en nous.

«La danse est un mantra pour réparer les vivants.»

Extrait du spectacle [*Chers*](#)

Se fiant à l'intelligence corporelle, elle travaille l'immédiateté et l'instinct comme moteurs du passage à l'acte. Elle recherche un corps qui fait le vide. Pour elle, la danse nous relie à l'imperceptible, à l'autre qui est en nous, au monde et soigne notre rapport au vivant.

2. Les Yokai du TJP



TENKU

LE PASSAGE ENTRE LES MONDES

Tenku est le corbeau messagère, qui nous emmène voler à la frontière entre le réel et l'imaginaire. Ici est celui qui nous accompagne quand les deux mondes finissent inévitablement par entrer en collision, dans un big bang d'où surgissent les questions, celles qui sont immenses et qui nous terrifient. Y a-t-il quelque chose autour de nous quand il fait noir ? Qu'est-ce qu'il y a au-delà des étoiles ? Est-ce qu'on va vivre pour toujours ? Tenku est celui qui nous chuchote les réponses à l'oreille, et nous apprend à les accepter calmement pour nous aider à grandir sans s'abîmer.



JIDAÏ

LE FANTÔME DE NOS CRAINTES

Jidaï a traversé des milliers d'univers imaginaires pour arriver au TJP. Il y a vu tous les fantômes et tous les monstres, peut-être même qu'il est l'un d'entre eux. Mais quand il nous invite à nous blottir contre son gros ventre, on comprend que les seuls monstres sont ceux que l'on se crée. Sa tendresse nous aide à apprivoiser nos craintes, et nous rappelle qu'en chacune de nous réside une force insoupçonnée. Quand on a le visage enfoncé dans ses poils tout doux, on se souvient qu'il est normal d'avoir peur, et que tout est surmontable tant que l'on a quelqu'un pour nous prendre dans ses bras.



PAKU

LA GARDIENNE DU TRÉSOR

Bagarreuse et espiègle, Paku est la guerrière qui défend l'or intérieur. Cet or, c'est la fantaisie, cette qualité que les adultes travaillent si dur à effacer. Paku est l'ennemie de toutes celles qui nous empêchent de nous amuser. Son ombrelle, elle a le pouvoir d'en faire ce qu'elle veut : une arme, un parapluie, mais pourquoi pas un bateau ou un grand soleil. Son imagination n'a aucune limite, car elle sait qu'elle en est la seule maîtresse. Ainsi, elle entraîne une nouvelle génération de combattantes, et nous rappelle que nous sommes toutes les héroïnes de notre propre histoire. Au TJP, les yokai sont nos gardiennes, Tenku, Jidaï et Paku vous attendent.



3. Les onomatopées au Japon : Kakimoji (en japonais 描き文字 - かきもじ):

Une onomatopée (オノマトペ) est un son pour imiter un bruit (animal, voiture...) ou pour exprimer une émotion (étonnement, peur), un état, une action.

Les onomatopées japonaises sont classées en deux groupes principaux : giseigo (擬声語) et gitaigo (擬態語).

Français	Hana	Rōmaji
Applaudissement	パチパチ	Pachi-pachi
Atchoum (éternuement)	ハクション、クシャン	Hakushon, Kushan
Baahaha (éléphant)	パオー	Paō
Bêê-bêê (caprin, ovin)	メーメー	Mē-mē
Bzzz-bzzz (abeille, guêpe, etc.)	ブンブン	Bun-bun
Chute d'eau, goutte de pluie	ポツポツ	Potsu-potsu
Cocorico (coq)	コケコッコ	Hokekokko
Cot-cot-codec (poule)	コッコッコ	Hokkokko
Hiii-hiii (cheval, zèbre)	ヒーン	Hīn
Miaou-miaou (félin)	ニャニャ、ニャンニャン	Nya-nya, Nyan-nyan
Ouaf-ouaf (chien)	ワンワン	Wan-wan
Pluie forte	ザーザー	Zā-zā
Coa-coa (crapeau, grenouille)	ケロケロ	Hero-hero
Crôa-crôa (corbeau)	カーカー	Hā-kā
Coin-coin (canard)	ガーガー	Gā-gā
Hi-han (âne)	グーヒー	Gūhī
Hou-hou (hibou)	ホーホー	Hō-hō
Groin-groin (porcin)	ブーブー	Bū-bū

Français	Hana	Rōmaji
Cui-cui (oiseau)	ピーピー	Pī-pī
Pof (écrasement)	ドスン	Dosun
Hooou (loup)	ウオォン	Uoōn
Meuh (bovin)	モー	Mō
Rouar (lion, tigre, etc.)	ガオー	Gaō
Rou-rou (pigeon, colombe, tourterelle)	ポッポポッポ	Poppo-poppo
Piou-piou (poussin)	ピヨピヨ	Piyo-piyo
Prout (flatulence)	ブー、プー、プー	Bū, Pū, Puū
Ssssss (serpent)	シュルシュル	Shuru-shuru
Hii Hii (singe)	ウキウキ	Uki-uki
Wouif (renard)	コンコン	Kon-kon
Couic (rat, souris)	チュウ	Chuu
Tsing [épée (croisement des fers)]	ザァァツ	Zaātsu
Burp (éruption)	ゲップ	Geppu
Pin-pon (sirène de pompiers)	ビーボビーボ	Bībo-bībo
Smack (baiser)	チュー	Chū
Dring dring (téléphone)	リンリン、プルルル	Rin-rin, Purururu
Tagadam (train roulant sur les rails)	カタンコトン、ガタンゴトン	Katan-koton, Gatan-goton
Craquement de la neige sous les pieds	サクサク	Saku-saku
Hum !	ン!	N!
Pan-pan (fessée)	ペンペン	Pen-pen
Ouin (pleurs)	シクシク	Shiku-shiku
Pan (pistolet)	ドキューン、ズキューン	Dokyūn, Zukyūn

Français	Hana	Rōmaji
(panda roux)	ピーー ピー	Pīi-Pīi
Tic tac (horloge)	チクタク、カチカチ	Chiku-taku, Kachi-kachi
Feu qui crépite	メラメラ	Mera-mera
Eau qui se soulève en vagues	ジャブジャブ	Jabu-jabu
Bois qui claque	モクモク	Moku-moku
Métal frappé	キンキラ	Kin-kira
Terre qui gronde	ドンドン	Don-don
Rythme cardiaque	チックチック	Chikku-chikku
Rythme cardiaque rapide	ドキドキ	Doki-doki
Miam miam	モグモグ	Mogu-mogu
Ding dong (signal de réponse correcte à une question)	ピンポン	Pin-pon
Hum (doute)	フフン	Fu-fun
Bang	バン	Ban
Boum	ゴロゴロ	Goro-goro
Tétine	チューチュー	Chū-chū
Hummm (girafe)	キリンキリ	Hirin-kiri
Bip-bip	ピコピコ	Piko-piko
Plouf	ドンブラコ	Donburako
Tchou-tchou	シュポーツ (train à vapeur) ビュンビュン (train électrique)	Shuppō Byun-byun

Gitaigo : c'est un son fait pour exprimer une action, un état, une émotion.

Français	Hana	Rōmaji
Basculer sans arrêt entre sommeil et éveil	ウツラウツラ	Utsura-utsura
Enfant qui joue	ワイワイ	Wai-wai
Être négligent ou distrait	ウカウカ	Uka-uka
Flirter devant d'autres personnes sans se soucier de leur présence	イチャイチャ	Icha-icha
Sauter	ウハウハ	Uha-uha
Se sentir incommodé	オドオド	Odo-odo
Manger	ムシャムシャ	Musha-musha
Mastiquer	ガブガブ	Gabu-gabu
Tourner en rond	イソイソ	Iso-iso
Être à l'aise	ノビノビ	Nobi-nobi
Être tendre et moelleux	フワフワ	Fuwa-fuwa
Gargouiller	ペコペコ	Peko-peko
Sourire	ニコニコ	Niko-niko
Être silencieux	シーン	Shiīn
Scintiller	ピカピカ	Pika-pika
Être prostré	グズグズ	Guzu-guzu
Jeter un coup d'œil à la dérobée	チラ	Chira
Se brosser les dents	ゴシゴシ、チャカチャカ	Goshi-goshi, Chaka-chaka
Rire	ハウハウハウ、ハハハ、クク (rire maléfique)	Hu-hu-hu, Ha-ha-ha, Ku-ku-ku
Pleurnicher	メソメソ	Meso-meso
Avoir le cafard	クサクサ	Kusa-kusa
Yoyoter de la touffe	クルクルパ	Kuru-kurupa
Donner le tournis	クラクラ	Kura-kura
Marcher sans but, flâner	ブラブラ	Bura-bura

Français	Hana	Rōmaji
Être trempé (tout mouillé)	ビショビショ	Bisho-bisho
Être radin	ケチケチ	Kechi-kechi
Regarder autour de soi avec effarement ou curiosité	キョロキョロ	Kyoro-kyoro
Faire les gros yeux, rouler des yeux	メーメー	Mē-mē
S'élever rapidement	ムクムク	Muku-muku
Être distant, morose, mordant	ツンツン	Tsun-tsun
Être ramolli d'amour	デレデレ	Dere-dere
Se hâter	セカセカ	Seka-seka
Se mouiller	グショグショ	Gusho-gusho
Marcher lentement	ノロノロ	Noro-noro
Lécher	ペロペロ	Pero-pero
Être distrait	ウカウカ	Uka-uka
Être hésitant	イジイジ	Iji-iji
Être excité	ワクワク	Waku-Waku
Perdre patience	イライラ	Ira-ira
Flâner sans but	ウロウロ	Uro-uro
Être rugueux	ザラザラ	Zara-zara
Être glissant	スベスベ	Sube-sube
Être doux	サラサラ	Sara-sara
Être soyeux	ツルツル	Tsuru-tsuru
Être énervé	カッカ	Hakka

[Site Manga Coaching sur les onomatopées dans les mangas](http://SiteMangaCoaching.com)

4. Note d'intention du spectacle

Ce travail a débuté à l'origine par une recherche sur les onomatopées au Japon, où elles sont une véritable langue primitive. Quand on est bébé, on apprend le son des choses avant de pouvoir les nommer. Quand il y a des gouttes de pluie, ça fait *Pota Pota*, quand il pleut fort, c'est *Zaa Zaa*. *Bichyo Bichyo* quand on est mouillé par la pluie, ou *Shin Shin* quand on marche sur la neige. Mais il existe aussi des onomatopées sentimentales : quand on est amoureux, ça fait *Doki Doki*, quand on pleure, *Shiku Shiku*. C'est une manière d'étendre le son à partir de la texture extérieure et intérieure des objets comme des sentiments humains.

Pendant mes recherches sur les onomatopées, j'ai fait la rencontre du texte *Les pieds nus de lumière*, de Kenji Miyazawa. C'est un auteur originaire des montagnes du nord du Japon, et qui n'a malheureusement connu qu'un succès posthume. Dans cette histoire qui parle de l'amour et du sacrifice de deux frères dans un paysage rude et enneigé, j'ai été frappée par le vocabulaire des onomatopées qu'utilise cet auteur. Je l'ai trouvé étonnant, et très riche.

Mais ce texte m'a aussi évoqué d'autres pistes et ravivé d'autres réflexions, notamment celles sur les notions de sacrifice et d'exclusion dans la société japonaise. Dans *Les pieds nus de lumière*, le petit Narao, le cadet de la famille, est amené à se sacrifier car sa famille est trop pauvre pour nourrir tout le monde. Cela m'a rappelé une autre nouvelle célèbre, *La ballade de Narayama*, de Shichirō Fukuzawa, où un fils doit porter sa mère trop âgée au sommet d'une montagne afin qu'elle s'y sacrifie - volontairement - car elle est devenue trop âgée pour travailler, et donc inutile à sa famille. Au Japon, l'inutilité est une honte telle que l'on pense que ceux que l'on perçoit comme tels feraient mieux de disparaître. Je trouve cela cruel.

Cela m'a également rappelé de tristes histoires entendues à propos d'adolescentes qui, peinant à se faire des amies avec qui déjeuner pendant leur pause à l'école, allaient manger cachées dans les toilettes, pour s'épargner la honte d'être vues seules. Cette tendance à l'exclusion des plus vulnérables était aussi un sujet dont je désirais parler.

J'ai alors voulu parler plus largement du Japon, de son histoire, et de sa résilience qui tient sur le sacrifice de ceux qui composent sa société. De ce sentiment d'abnégation qui est aujourd'hui presque un stéréotype, mais qui existe et a des conséquences réelles. Je dirais même que c'est une des raisons qui m'ont poussé à vouloir vivre à l'étranger il y a maintenant 25 ans.

C'est ainsi qu'a pris forme, petit à petit, *Dance Marathon Express*. L'idée d'un marathon de danse impitoyable dont seraient exclus ceux qui n'arrivent pas à tenir le rythme ou se faire une place me semblait opportune pour aborder les sujets qui me tracassaient. J'ai également désiré travailler avec une équipe internationale afin de transcender les barrières culturelles, et rendre ce propos plus universel. Le langage et ses barrières, de toute manière, est aussi une question qui me suit dans mon parcours d'artiste. Les onomatopées sont restées, car elles sont un élément de langage commun et me fascinent toujours, et font partie de la matière du texte qui m'a inspiré tout ce travail. J'ai choisi de construire le spectacle autour de la discographie populaire du Japon et de la musique, d'une part car ces chansons racontent l'esprit de leur époque, mais aussi parce que les artistes qui les ont interprétées ont eux-mêmes fait des sacrifices. Et la musique, évidemment, est le meilleur vecteur du mouvement, qui reste mon langage de prédilection. J'espère que vous prendrez plaisir à participer à ce grand marathon déjanté, car il est celui de tout un pays - le mien - et m'est donc infiniment personnel.

Kaori Ito

Direction artistique & chorégraphique

4. Les textes projetés dans le spectacle pour chaque décennie

Années 2010

Bonjour, je m'appelle Ichirō. Dans les années 2010, les idoles, présentes aussi bien dans des émissions de variétés que dans des séries-télés, domineront les médias.

Chez ces idoles, dont on met en avant les parcours depuis leurs débuts, les relations amoureuses sont formellement interdites.

Années 2000 – 90

À la fin des années 90, la Corée du Sud lèvera l'interdiction de diffusion sur la culture japonaise, environ 50 ans après la colonisation. Les cultures se rencontreront et se mélangeront.

Le groupe coréen Position sortira une reprise de la chanson pop japonaise « I love you ».

Années 80

Vers la fin des années 80, le Japon vivra dans une bulle. Une bulle spéculative, une bulle de richesse, une bulle de bonheur. Son taux de croissance est le plus élevé au monde.

Les entreprises japonaises seront un modèle pour le monde entier, mais...

Années 70

Dans les années 70, le mouvement hippie sera à son apogée dans le monde entier.

Le zen inspirera de nombreux hippies. John Lennon, un ancien Beatles qui se mariera avec Yoko Ono, intégrera les Haikus, des poèmes traditionnels japonais, dans sa musique.

Années 60

Dans les années 60, La Monkey Dance commencera à faire fureur dans les bars et les émissions de télévision.

Après les luttes contre le traité de sécurité nippo-américain et la dépendance excessive envers les Etats-Unis qu'il entraînait, ce style de danse arrivera pourtant d'Amérique. Accompagné de la vague des guitares électriques, il sera accueilli avec un véritable engouement au Japon.

Années 50

« Tokyo Boogie-Woogie » de Shizuko Kasagi sera enregistré en public, sous les yeux amusés de nombreux soldats de l'armée américaine d'occupation, intrigués de voir une Japonaise chanter du boogie-woogie. Dès sa sortie, cette chanson deviendra un immense succès et réconfortera la population japonaise, alors sous occupation militaire américaine.

Années 40

Vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les attaques radicales de « Tokko-Tai » menées par la marine impériale japonaise – où les pilotes s'écraseront volontairement sur les navires ennemis – attireront une grande attention dans le monde occidental sous le nom de « kamikaze ».

L'ancienne marine japonaise développera également les « Kaiten ». Il s'agira de grosses torpilles pilotées chacune par un seul homme qui plongera sous l'eau pour aller percuter les navires ennemis.

Années 30

À partir des années 30 paraîtra, à titre posthume, l'œuvre de Kenji Miyazawa, poète et auteur. Il décrira l'indicible beauté de sa terre natale Iwate : ses montagnes, ses neiges, les saisons et le vent.

Les Pieds nus de lumière est une histoire de deux enfants, des frères, pauvres, se déroulant au cœur d'un paysage merveilleux.

Narao se sacrifie. Ichirō, laissé, continue à vivre avec sa famille. C'est mon histoire. Je m'appelle Ichirō et mon petit frère s'appelle Narao. Ce matin, nous sommes avec notre père dans une cabane dans la montagne. Nous allons partir tous les deux avec Narao. Nous devons traverser la montagne pour rejoindre notre maison et notre mère.

5. Les extraits du conte de Kenji Miyazawa racontés pendant le spectacle

Extrait 1 :

Les Pieds Nus de Lumière, Kenji Miyazawa

« Narao : Non.

Narao secoue la tête tout en hoquetant.

Père : Tu as mal quelque part ?

Narao : J'ai peur !

Père : Qu'est-ce qui te fait peur ?

Narao : C'est ce qu'a dit Matasaburo, l'enfant du vent.

Père : Et qu'est-ce qu'il a dit ? Ça ne fait pas peur, ce que dit Matasabouro !

Narao : il a dit que papa allait me faire porter un nouvel habit...

Narao se remet à pleurer.

Ichirō est saisi d'un frisson sans savoir pourquoi.

Mais le père éclate de rire.

Père : Ha ha ha ! C'est bien, ce qu'il a dit, Matasabouro !

Père : Quand on sera en avril, je t'achèterai un nouveau kimono ! Ça ne vaut pas la peine de pleurer.

Allons, ne pleure plus, ne pleure plus !

Ichirō : Ne pleure pas !

Ichirō console Narao.

Narao, avec les yeux rouges à force de les avoir frottés, continue.

Narao : Il a dit que maman me plongerait dans l'eau chaude et me laverait...

Les yeux de Narao, frottés, sont devenus étrangement minces et rouges. Il se plaint :

Narao : Matasabouro a dit aussi que tout le monde viendrait me dire au revoir... »

Extrait 2 :

« Ichirō continue son chemin : « Bonjour la pente, bonjour la montagne. » shiinn

Narao finit par se fatiguer. Soudain, il se tourne vers Ichirō. Les deux frères se cognent. Le chemin derrière eux apparaît minuscule au loin. L'homme et son cheval sont cachés par la colline.

Le champ de neige blanche baigne dans une obscurité terrible. Le ciel est recouvert de nuages blancs.

Le soleil est terni comme un immense plateau d'argent mat. Parmi de douces ondulations, des châtaigniers et des chênes se dressent ça et là. shiinn shiinn shiinn

Le paysage est triste et morne. « Chut ! un oiseau »

« Dépêchons-nous de passer le col, il va neiger... »

On commence à distinguer le sommet du col qui, jusque-là, se confondait avec le ciel blanc. Des flocons de neige fins et secs... tombent sur les deux frères. « Narao, dépêchons-nous. Il neige. À partir du sommet, ce sera du plat. Pas d'affolement, ça va aller. Le chemin ne sera pas long. »

Mais les deux frères ne peuvent pas s'empêcher d'aller le plus vite possible. Il neige dru, les enfants ne voient plus rien. Ils sont complètement couverts de neige.

« Tu veux redescendre, Narao ? Allez, encore quelques pas. Quand on sera au sommet, il ne neigera plus, et le chemin sera plat. Marche, n'aie pas peur. Bientôt le tonton et son cheval vont arriver, alors ne pleure pas, marchons plus lentement. »

Extrait 3 :

« Les flocons de neige fondent sur les joues de Narao. Ichirō sent son cœur se serrer en le voyant. Quand ils s'approchent du sommet, ils voient... de gros rochers noirs et rugueux. « On est arrivés ! Après, ce sera tout plat, Narao ! »

Mais la neige ne cesse de tomber abondamment sur les deux frères. « On va crier au secours. Allez, un, deux, trois. »

Leurs voix disparaissent. shiinin shiinin

Aucune réponse, aucun écho. Le ciel devient plus obscur, et la neige tombe plus violemment.

« Allez, avançons. Dans une demi-heure, on sera en bas. » ...le sifflement du vent. La neige poudreuse danse dans l'air. Les enfants ont du mal à respirer, le froid s'infiltre dans leurs kimonos.

Leurs corps sont glacés. L'endroit est différent de ce qu'ils imaginaient. Narao, inquiet, essaie de s'agripper à Ichirō. Le vent hurle. La neige crée...une fumée blanche.

« Ça va, Narao, ne pleure pas. On va y arriver. Tu peux marcher ? »

La neige et le vent s'intensifient. Ichirō et Narao dévient de leurs chemins. Ils se trouvent devant un gros rocher noir. « On s'est trompé de route. Il faut qu'on revienne sur nos pas... On va attendre ici qu'il s'arrête de neiger. »

Le vent gronde follement. Les deux frères, couverts de neige, ont du mal à respirer.

La voix d'Ichirō est déchirée et emportée par le vent. »

Extrait 4 :

« Ichirō marche seul dans un endroit buissonneux et obscur. Il s'aperçoit que son corps est enveloppé d'une étoffe grise. Surpris, il observe ses pieds. Ceux-ci sont nus, et du sang coule comme s'il avait parcouru un long chemin. « Narao ? Narao ! » shiinin « Narao ! » « Narao ! Narao ! »

Les pieds d'Ichirō deviennent tout rouges. Il ne sait plus s'il a mal ou pas, et son sang diffuse une étrange lueur bleue.

Ichirō court, court... « Narao ! Narao ! Narao, où sommes-nous ? »

« Nous sommes morts. »

Ichirō regarde les pieds de Narao. Ils sont nus aussi, et terriblement blessés. « Pas besoin de pleurer. » shiinin

Ses pieds lui font très mal.

« Allons vite jusqu'à là-bas et tout ira bien ! »

Mais ce n'est pas un endroit merveilleux. Ce n'est pas un endroit merveilleux.

Devant eux, il y a un ravin au fond de la vallée. Des enfants à l'allure pitoyable, pourchassés, courent de gauche à droite. Tous se penchent en avant, effrayés par quelque chose. Ils soupirent avec le regard baissé et pleurent silencieusement. L'air apeuré, ils courent les uns après les autres. Leurs pieds sont blessés comme ceux d'Ichirō.

Quelle horreur ! Ceux qui les pourchassent sont des créatures de forme humaine avec des visages rouges, vêtues d'armures grises et épineuses. Leurs cheveux écarlates, leurs yeux sanguins, elles marchent en faisant tourner des fouets. Chaque fois que leurs pieds touchent le sol : gari gari.

Ichirō est muet d'effroi.

« Père ! »

Une des créatures qui passait en bas tourne ses yeux rouges et horribles vers Ichirō. Ichirō réalise que ces créatures sont des démons. Il se demande quelle faute Narao et les autres enfants ont commise pour mériter un tel sort. À cet instant, Narao trébuche contre une pierre anguleuse et tombe. Le fouet du démon s'abat pour déchirer le petit corps de Narao. Pris de vertige, Ichirō se jette sur les bras du démon. « Battez-moi à sa place. Narao n'a rien fait de mal ! » Le démon surpris regarde Ichirō. Sa bouche palpite puis hurle. Ses dents brillent. Ichirō sent du froid dans le dos : shiinin. Il voit les alentours bleuir et tourner.

« Nyo Rai Ju Ryo Bon Dai Ju Roku » (Soutra : la durée de la vie de l'Ainsi-venu)

Un démon qui marchait en tête s'arrête. Il se retourne vers Ichirō d'un air interrogatif.

La file s'arrête. On ne sait pourquoi, mais les bruits des fouets et les cris s'arrêtent aussi.

shiinin »

Extrait 5 :

« La prairie d'agates sombres et rouges se transforme en un espace lumineux et doré. Ichirō s'aperçoit qu'au loin, un Être grand et admirable s'avance vers eux. Les pieds de l'Être sont d'une blancheur étincelante. Il s'avance très vite, droit vers eux. L'Être est pieds nus.

« Il n'y a rien à redouter » dit l'Être à tout le monde avec un sourire imperceptible. Dignement, ses larges prunelles couleur de lotus bleu contemplent les enfants.

« Il n'y a rien à redouter. Vos péchés, comparés à la vertu qui entoure le monde, sont comme des gouttelettes de rosée sur un chardon, comparées au soleil. »

L'un des démons se met soudain à pleurer et s'agenouille devant l'Être. Puis, il pose sa tête sur le sol d'agates rugueux et prend dans sa main les pieds lumineux de l'Être.

« Ici, le sol est constitué d'épées. Vous croyez que vous vous blessez à cause de cela. Mais regardez, ce sol est totalement plat. »

Les enfants n'en croient pas leurs yeux, ni leurs oreilles. Le sol, jusqu'à présent fait de piquants d'agates rouges et de flammes sombres, devient la surface totalement plane d'un lac sans une vague. Ce lac s'étend jusqu'à l'infini et dessine au loin des stries d'une couleur de malachite. Par-dessus, comme dans un mirage, se dressent de nombreux arbres et des constructions.

« Comme c'est bien ici ! et là-bas, c'est un musée ? »

« Oui, il y a aussi des musées. Toutes les choses du monde se trouvent ici. »

« Est-ce qu'il y a une bibliothèque ? J'aimerais lire les contes d'Andersen. »

« Si on lançait une balle dans un terrain de sport ici, elle s'en irait jusqu'à l'infini. »

« Moi, je voudrais du chocolat. »

« Du chocolat... »

« Il y a tous les livres ici. Certains grands livres en contiennent même des petits. Il y a également des terrains de sport. Ceux qui apprendront à courir là pourront le faire jusque dans le feu. Il y a aussi du chocolat très délicieux. Je vais vous en donner. Allez-y, goûtez. »

Sur le bout de leurs langues, apparaissent des formes de jolies fleurs, aux couleurs de lucioles bleues ou de flammes orange. Après l'avoir mangé, les enfants se sentent régénérés. Au bout d'un moment, leurs corps dégagent des senteurs très agréables.

« Narao, tu vas devoir aller à l'école, ici. Et il faudra te séparer de ton frère pour un moment. Parce que ton frère doit retourner auprès de votre mère. Ichirō, tu vas retourner dans ton monde. Tu es un enfant bon et droit. Tu n'as pas abandonné ton frère dans la prairie épineuse. Tes pieds qui étaient déchirés sont maintenant capables de traverser un bois d'épées malignes. »

Puis Ichirō entend, vers le ciel, de belles voix qui chantent avec ardeur. Ces chants se transforment peu à peu et le paysage devient flou, comme voilé par du brouillard. Dans ce brouillard, Ichirō voit un arbre blanc scintillant. Il voit aussi Narao qui est debout, brillant et splendide. Narao tend la main vers Ichirō, avec un léger sourire, comme s'il veut dire quelque chose. »

6. Les interprètes du spectacle

SATO YAMADA



Sato Yamada a commencé la danse au lycée et a rejoint le groupe YUKIO SUZUKI projects, dirigé par le danseur et chorégraphe Yukio Suzuki, en 2019. Il adore le rap japonais. Il est à la recherche de ce que la danse signifie pour lui, et se représente le corps dansant comme un corps qui brûle de l'intérieur. Il a été interprète pour des chorégraphes comme Yukio Suzuki, Yo Nakamura, Koichiro Tamura, and Shun Nakamura. En plus de son travail de danseur, il présente régulièrement ses propres performances dans des lieux comme Kitasenju BUoY, Kagurazaka Session House, entre autres.

NOÉMIE ETTLIN



Noémie Ettlin s'est formée à la danse classique et contemporaine en Suisse avant d'intégrer le programme européen D.A.N.C.E en Allemagne où elle rencontre les chorégraphes William Forsythe, Wayne McGregor, Angelin Preljocaj et Frédéric Flamand.

Elle intègre en 2009 le Ballet National de Marseille avec lequel elle se produit en France et à l'international.

Elle rencontre James Thiérée en 2012 et participe à la création et la tournée du spectacle Tabac Rouge puis l'assiste dans sa pièce Frôlons créée pour l'Opéra Garnier. Elle a été interprète auprès des chorégraphes Kaori Ito, Dominique Boivin, Thomas Guerry, Andrew Skeels, Laura Scozzi, Catherine Berbesse, Kat Válastur...

Au théâtre, elle est sollicitée par des comédiens et metteurs en scène comme danseuse-comédienne, chorégraphe ou assistante. Elle travaille ainsi avec Jacques Osinski, Jean-Yves Ruf, Olivier Brunhes, Denis Podalydès, Les Anges au Plafond, Raphaël Trano et Damien Bricoteaux.

ISSUE PARK



Kwangsuk Park, également connu sous le nom de Bboy Issue, a commencé à danser dès son plus jeune âge à Suwon, en Corée du Sud.

Mélangeant le breakdance avec les arts martiaux, la danse contemporaine, la danse coréenne et la danse urbaine, il a rapidement acquis une reconnaissance internationale pour son style original et expérimental.

En tant qu'interprète, Kwangsuk Park combine un haut niveau de compétences techniques et créatives avec une forte présence émotionnelle. Travaillant dans l'espace entre le breakdance et la danse contemporaine, son parcours artistique l'a amené sur les scènes de théâtre du monde entier. Il a travaillé avec Morning of owlcrew, Ahn Eun Me Company, James Thiérée - La Compagnie du Hanne-ton, et Kaori Ito.

LÉONORE ZURFLUH



Elle part de chez ses parents à l'âge de 15 ans pour découvrir la vie et le monde de la danse. Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie Sharon Fridman. Durant 4 ans, elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Inspirée et marquée par la force et l'exigence de ce dernier, elle continue à travailler comme danseuse pour Benjamin Bertrand, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Polak Dance Company, Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres...

Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux.

EMA YUASA



Ema Yuasa est une danseuse et chorégraphe japonaise basée au Pays Bas. Diplômée avec les honneurs de l'Académie de Danse Princesse Grace de Monaco, elle a dansé avec d'illustres compagnies comme le Ballet de l'Opéra de Nice, le Swedish Royal Ballet, ou encore le NDT (Nederlands Dans Theater) au sein duquel elle a passé 11 ans. Elle a interprété des oeuvres de chorégraphes comme Jiri Kylian, Mats Ek, William Forsythe, Ohad Naharin, Crystal Pite, Sharon Eyal, Peeping Tom, Damien Jalet ou encore Sasha Waltz. Elle collabore également avec des artistes de différentes disciplines (musique, design de mode, architecture...) pour des performances hybrides. Elle a également créé la compagnie Osmosis research, au sein de laquelle elle mène des recherches sur la danse et ses horizons, en collaborant avec des personnes danseuses ou non, et enseigne la méthode Countertechnique.

AOKID



Né à Tokyo, Aokid a baigné toute sa jeunesse dans les univers vivaces du cinéma, de la musique pop, et du breakdance. Alors qu'il était étudiant en cinéma à l'université Zokei de Toyo, il a commencé à créer des œuvres entre la performance et les arts visuels. Avec la danse comme matériau de départ, il a participé à des projets en espace urbain comme Aokid City, STREET BEER et どうぶつえん(Zoo). Il est particulièrement intéressé par la façon dont interagir avec une œuvre d'art (en tant que spectateur ou en tant que créateur) peut influencer le corps.

YU OKAMOTO



Née à Tokyo, elle commence son apprentissage de la danse classique très jeune. Après son entrée à l'université, elle plonge dans la danse contemporaine.

Elle a participé à de nombreuses créations, parmi lesquelles Le monde à l'envers de Kaori Ito, et l'opéra Yuzuru mis en scène par Toshiki Okada. Elle a aussi chorégraphié pour le théâtre, pour le cinéma, pour des publicités ou encore pour des popstars japonaises.

Depuis 2011, elle dirige le collectif <TABATHA> au sein duquel elle crée ses propres œuvres. En 2019, elle a été lauréate du prix Dance Reflections délivré à des jeunes chorégraphe par Van Cleef & Arpels et l'Ambassade de France au Japon, ainsi que le prix du Festival International de Théâtre de Sibiu, en Roumanie. En 2022, elle a effectué une résidence de trois mois à la Cité Internationale des Arts de Paris, et a travaillé au Centre National de la Danse afin d'y présenter son solo OBEY to Supreme.

RINNO SUKE



Rinnosuke est acteur et danseur, diplômé de l'école de Design de l'Université de Sapporo.

Après avoir étudié pendant quatre ans la méthode Suzuki, il a rejoint la compagnie de théâtre indépendante Fushoku Jingai, qui présente des œuvres du dramaturge Shuji Terayama. Il a ensuite intégré la compagnie Gekidan Sennen Okoku à Sapporo.

Il est également apparu dans plusieurs pièces de danse, notamment avec la Sapporo Dance Company, Monochrome Circus à Kyoto ainsi que Strange Kinoko Dance Company (Yoko Higashino et Chie Ito).



**ACADÉMIE
DE STRASBOURG**

*Liberté
Égalité
Fraternité*